



19 septembre 2025

COLLOQUE

ALBERT LAPRADE: UNE SYNTHÈSE DES ARTS

Pour la première fois, la Cité internationale universitaire de Paris rend hommage à l'un de ses architectes les plus emblématiques, auteur de quatre édifices sur le campus, marqués par sa vision d'une architecture, à la fois fonctionnelle et symbolique, pensée pour le vivre-ensemble à travers des espaces partagés et ouverts. Ce colloque, organisé dans le cadre du centenaire, est consacré aux travaux d'Albert Laprade au Maroc, à la Porte Dorée (Paris 12e) et à la Cité internationale. Grâce à notre Centre du patrimoine, il inclut une présentation de ses archives, des visites guidées de ses réalisations sur le campus et des témoignages de résidents et d' alumni.

Plus d'infos:
centenaire.ciup.fr

Fondation Lucien Paye
45 boulevard Jourdan
75014 Paris

Maison du Maroc
1 boulevard Jourdan
75014 Paris



UN CENTENAIRE
À VIVRE
UN LIEU DE PAIX
À DÉCOUVRIR

ALBERT LAPRADE

UNE SYNTHÈSE DES ARTS

Ce colloque s'inscrit dans le cadre du centenaire de la Cité internationale universitaire de Paris, célébré tout au long de l'année 2025. Il sera consacré aux travaux du début de la carrière d'Albert Laprade au Maroc ainsi qu'à ceux à la Porte Dorée (Paris 12^e) et à la Cité internationale universitaire de Paris. Il inclura également une présentation de ses archives, des visites guidées de ses réalisations à la Cité internationale et des témoignages de résidents et d'anciens résidents.

Pour la première fois, la Cité internationale rend hommage à l'un de ses architectes les plus emblématiques, auteur de quatre édifices sur le campus : la Fondation Abreu de Grancher (1933), la Résidence Lucien Paye – ancienne Maison de la France d'outre-mer (1951), la Maison du Maroc (1953) et l'Espace ouest – ancien restaurant de la France d'outre-mer (1954). Il a profondément marqué le campus de son empreinte, de sa vision d'une architecture à la fois fonctionnelle et symbolique, pensée pour favoriser le vivre-ensemble à travers des espaces partagés et ouverts.

Architecte, urbaniste, dessinateur, paysagiste, écrivain, Albert Laprade (1883-1978) incarne une figure singulière du XX^e siècle. Son œuvre échappe à tout classement catégoriel : elle dialogue avec les cultures, mêle modernité et tradition, et déploie une approche attentive à la fois aux formes, aux usages et aux contextes.

Ce colloque scientifique réunit des spécialistes venus présenter de multiples facettes de sa production : son travail au Maroc, sous l'égide d'Henri Prost, architecte en chef du Protectorat et d'Hubert Lyautey, qui témoigne d'une attention rare portée à l'environnement bâti et aux savoir-faire vernaculaires ; sa contribution au Musée des colonies, aujourd'hui Musée national de l'histoire de l'immigration ainsi que les maisons conçues à la Cité internationale, dans lesquelles résident encore aujourd'hui les témoins vivants de son projet d'universalité.

Un moment fort de ce programme sera justement la parole donnée à ces résidents, qui prolongent l'expérience quotidienne d'une architecture conçue pour accueillir, rassembler et favoriser les échanges entre les cultures – principes fondateurs de la Cité, que Laprade a su incarner avec subtilité et conviction.

A cette occasion, il s'agira également de mieux connaître les archives d'Albert Laprade, précieuses ressources pour comprendre la richesse de sa démarche et la diversité de ses engagements.

En croisant regards scientifiques, témoignages et documents inédits, ce colloque vise à faire émerger une compréhension renouvelée d'une œuvre à la fois patrimoniale et profondément actuelle.

LE PROGRAMME EN BREF

L'architecte

Le Maroc

Le Palais de la Porte dorée

Les archives

La Cité internationale universitaire de Paris

La parole aux résidents et alumni

COMITÉ SCIENTIFIQUE

- Mohamed Badiche – Responsable des activités culturelles de la Fondation Maison du Maroc
- Brigitte Blanc - Conservatrice en chef du patrimoine, auteur d'une étude d'inventaire sur le patrimoine architectural de la Cité internationale universitaire de Paris
- Marcos Carvalho-Canto - Centre d'archives d'architecture contemporaine de la Cité de l'architecture et du patrimoine
- Armand Coutard - Chargé de conservation, Établissement public du Palais de la Porte Dorée
- Pascale Dejean – Responsable de la valorisation du patrimoine de la Cité internationale universitaire de Paris
- Hubert Ducou-Lepointe – Directeur de la Fondation Abreu de Grancher
- Laëtizia Ferreira - cheffe de la conservation architecturale du Palais de la Porte Dorée
- Magali Lacousse - Archives nationales, Département des Archives privées
- Vincent Mallard – Directeur du patrimoine de la Cité internationale universitaire de Paris
- Antonella Mastroilli – Professeure Sciences et Techniques pour l'Architecture, HDR - Co-directrice du LACTH, ENSAP Lille
- Jean-Baptiste Minnaert - Professeur d'histoire de l'art contemporain, Sorbonne Université
- Julie Peghini – Directrice de la Résidence Lucien Paye
- David Peyceré - Cité de l'architecture et du patrimoine, Centre d'archives d'architecture contemporaine
- Mohamed Taourirte – Directeur de la Fondation Maison du Maroc
- Jordane Thomas-Bellec – Doctorant en histoire de l'architecture au CRH-LAVUE à l'ensa Paris-Val de Seine

VENDREDI 19 SEPTEMBRE – MATIN

Accueil par Mohamed Taourirte, directeur de la Fondation Maison du Maroc et par Julie Peghini, directrice de la Fondation Lucien Paye

Fondation Maison du Maroc

9h : ouverture

Jean-Marc Sauvé, Président de la Cité internationale universitaire de Paris

Carine Petit, Maire du 14^e arrondissement de Paris

Marie-Christine Lemardeley, adjointe à la maire de Paris, chargée de l'enseignement supérieur, de la recherche et de la vie étudiante

9h30 – 10h30

TABLE RONDE 1 : L'ARCHITECTE

Modératrice : Antonella Mastroioli

Jean-Baptiste Minnaert : Au-dessus de la mêlée

Albert Laprade montre une créativité qui se joue des clivages artificiels établis entre innovation et continuité. Sa très riche carrière va de sa formation auprès de René Sergent au garage Citroën de la rue Marbeuf ; de ses réalisations marocaines et du Palais de la Porte-Dorée à l'immeuble de la CPDE rue de Rennes et aux pavillons de la Cité internationale universitaire ; de l'ambassade de France à Ankara à la préfecture du boulevard Morland et au barrage de Génissiat ; du siège de la Voix du Nord à Lille à la Cité administrative en cette même ville. Indifférente aux manichéismes du débat architectural de son temps, son œuvre exceptionnellement variée invite à une compréhension plus fine et plus riche de l'histoire de l'architecture française au XX^e siècle.

Maurice Culot : architecte, éditeur (Editions AAM)

Claire Rosset: Albert Laprade, un architecte-auteur au XX^e siècle

« Il n'est pas usuel que les architectes écrivent » affirme Jacques Duvaux en ouverture de la préface du volume *Les Architectes I*, recueil d'articles publiés par Albert Laprade dans le *Bulletin de la Société des Architectes Diplômés par le Gouvernement (SADG)*. La pratique du métier d'architecte, chez

Albert Laprade, ne se limite en effet pas à l'acte de bâtir mais s'exerce également dans une production éditoriale particulièrement prolifique. Son premier article paraît dans la revue *France-Maroc* en 1917 et les publications ponctueront l'ensemble de sa carrière, que ce soit à travers des articles de presse spécialisée ou grand public, des recueils ou des ouvrages, laissant une bibliographie de plus de 90 titres. Ceux qui lui valurent la plus importante notoriété demeurent les albums de croquis parus entre 1942 et 1967 et qui proposent un voyage dans l'architecture vernaculaire à travers la France et le bassin méditerranéen. L'architecte contribue également aux comités éditoriaux de plusieurs revues.

Après une brève présentation de cet important corpus laissé par Albert Laprade, nous questionnerons la manière dont l'architecte utilise les structures de l'imprimé pour s'inscrire dans les débats qui lui sont contemporains.

10h30 – 11h45

TABLE RONDE 2 : LE MAROC

Modératrice, Nadya Rouizem Labied, architecte DPLG, maîtresse de conférences associée à l'ENSA Paris-Val de Seine, cofondatrice du réseau RHAM

Bernard Toulhier : Albert Laprade au Maroc, un début de carrière décisif (1915-1920)

Albert Laprade joue un rôle essentiel dans l'urbanisme et l'architecture du Protectorat français au Maroc, sous la direction d'Henri Prost et la tutelle du Résident général Lyautey et avec l'équipe de leurs collaborateurs. Il participe à des projets majeurs à Casablanca (quartier des Habous, parc Lyautey, phare d'El Hank) et à Rabat (« palais » du Résident général, jardins andalous) mais aussi à Kénitra et à Fédala. Ses principaux commanditaires sont l'administration coloniale mais aussi quelques particuliers pour lesquels il travaillera sur place ou en métropole durant plusieurs décennies. Laprade s'attache à intégrer les formes et savoir-faire marocains à des programmes modernes, ce qui influence durablement son œuvre en France. Il réalise de nombreux relevés d'architecture traditionnelle qui nourriront également ses futurs projets. Son approche pionnière a marqué l'histoire de l'architecture du Protectorat et inspiré ses commandes ultérieures en métropole.

Jordane Thomas-Bellec : Albert Laprade au Maroc : une expérience de l'altérité en architecture

Les premières années du Protectorat français au Maroc sont marquées par le dessein du résident général Hubert Lyautey de faire de l'architecture un outil de la mise en application du nouveau modèle de société coloniale qu'il imagine. L'une des ambitions affichées par la résidence de France est alors de conserver la société marocaine (ses traditions, son patrimoine, son mode de vie). Sous la direction d'Henri Prost, des agents du service d'architecture et des plans de villes, en charge des projets d'extensions urbaines et de villes nouvelles sont invités à sillonner le territoire marocain. Albert Laprade fait partie de ceux qui entreprendront le voyage comme une mission d'étude, documentée par des carnets riches de croquis et de relevés commentés. Outre les architectures religieuses et palatiales, il s'intéresse également aux bâtis plus ordinaires dont il livre des observations fines, qui s'éloignent de l'optique orientaliste esthétisante qui perdure dans l'entre-deux-guerres.

Ses travaux rendent visible une pratique de l'étude du territoire et des différents modes de l'habiter, en amont de la réalisation de grands projets du Protectorat des années 1920.

L'exemple d'Albert Laprade révèle un intérêt pour les architectures nord-africaines, au-delà des seuls arts décoratifs, que partagent sans doute nombre d'architectes contemporains de l'apogée des empires coloniaux européens. Il nous montre également comment l'étude et la compréhension d'autres modes de construire et d'habiter peuvent être un vecteur de renouveau dans l'architecture française au XX^e siècle.

Mounia Bennani : Albert Laprade et les jardins du Maroc : entre mémoire et création

En 1913, le Résident général Hubert Lyautey fait appel au paysagiste Jean-Claude-Nicolas Forestier, qui venait de publier un ouvrage sur les systèmes de parcs, pour imaginer les futures villes du Maroc, des villes modernes, vertes et aérée. Après quelques mois, Forestier remet un rapport où il décrit les principes à adopter, en insistant sur la nécessité de préserver les jardins existants. Arrivé au Maroc en 1915, Albert Laprade poursuit le travail de Forestier. Il fait un inventaire détaillé des principaux jardins impériaux et se charge de la réalisation des jardins des nouvelles cités, avant que soit créé en 1921 le service des promenades et plantations du Maroc. Le parc Lyautey, qu'il aménage dès 1916 sur 30 ha au cœur de Casablanca, est son œuvre paysagère majeure. Le dessin géométrique dicte le tracé du tissu urbain, mettant en scène les grandes perspectives et de larges promenades plantées. A Rabat, il dessine les jardins de la résidence générale de Lyautey, réalise le jardin du Belvédère et complète le dessin du jardin d'Essais de Forestier. Ses jardins illustrent l'émergence d'un nouveau style de jardin marocain : un jardin moderne, mi-français mi-marocain d'inspiration Art-déco, qui trouvera écho à l'Exposition des arts décoratifs de 1925 à Paris et servira d'inspiration aux jardins des années 1920-30.

Marcos Carvalho-Canto : L'Albert Laprade de Maurice Culot et Anne Lambrichs (Norma Editions, 2007) : un architecte à la mesure du XX^e siècle

Répondant à un objectif ambitieux, nous rendrons hommage à la fois à Albert Laprade, aux Archives d'architecture contemporaine de la Cité de l'architecture et du patrimoine et à Maurice Culot et Anne Lambrichs, auteurs de l'ouvrage publié en 2007 par les éditions Norma retraçant le parcours exceptionnel de l'architecte, long d'une soixantaine d'années. Nous nous pencherons en particulier sur leur récit de la période marocaine, marquée par la vitalité de la jeunesse, la rencontre d'Hubert Lyautey et le défi des projets prestigieux qui lui sont confiés par Henri Prost, architecte en chef du Protectorat, qu'il rejoint en 1915.

12h**TABLE RONDE 3 : LES ARCHIVES D'ALBERT LAPRADE****Modératrice : Antonella Mastroilli****David Peyceré** : Les archives Laprade, fonds d'architecte et archives familiales

Les archives d'Albert Laprade ont été, peu après son décès, divisées par sa fille Arlette Barré-Laprade en plusieurs ensembles, donnés ou déposés dans les différentes institutions alors disponibles pour les recevoir : l'Académie d'architecture, l'École nationale supérieure des beaux-arts, les Archives nationales, et l'Institut français d'architecture (IFA). Ce dernier venait alors d'être créé, et chargé, parmi d'autres missions, de réunir les archives des architectes français. Le fonds Laprade y porte le numéro 1.

Ce fonds était très incomplet, le gros des archives ayant rejoint les Archives nationales, mais donnait une vue d'ensemble de la carrière de l'architecte, et contenait une importante documentation professionnelle.

Une vingtaine d'années plus tard, ces différents ensembles ont connu des déplacements : en 1998 le « fonds Laprade » de l'IFA a été réuni avec celui des Archives nationales ; deux ans plus tard, le « fonds Laprade » de l'Académie d'architecture était transféré à l'IFA... D'où une nouvelle topographie de ces archives. Enfin, en 2020, à la mort d'Arlette Barré-Laprade, des dossiers et dessins qu'elle avait conservés ont rejoint le fonds Laprade de l'Académie (désormais à l'IFA). Ce dernier ensemble ouvre de multiples pistes d'information sur des branches ascendantes et descendantes des familles Laprade, Barré, Sergent en particulier.

Magali Lacousse : Les archives Laprade conservées aux Archives nationales

Le département des archives privées aux Archives nationales comporte un pôle « architectes, associations, presse et entreprises », dont le fonds Albert Laprade (403 AP). Ce fonds considérable de près de 400 articles couvre l'activité professionnelle d'Albert Laprade : rénovations et urbanisme (Paris, Le Mans, Châteauroux, Lille), musée de la France d'Outre-mer, usines et barrages (Roselend, Seyssel), fonctionnement de l'agence Laprade, rédaction de ses livres.

Le fonds contient aussi les travaux de (ou attribués à) René Sergent, comme les 99 rouleaux inédits classés en 2024.

Il reste encore des documents non classés, mais identifiés, comme ceux relatifs à la Turquie (Ankara) et au Maroc (Rabat, Casablanca, Tanger, Fès, Marrakech, Meknès, Oujda, etc.).

Afin de rendre les archives de Laprade directement accessibles à partir du site internet des archives nationales, un travail de mise en ligne des répertoires a été entrepris.

12h45 : Déjeuner

Visite de la Maison du Maroc avec :

Mohamed Badiche, Fondation Maison du Maroc

Pascale Dejean, Centre du patrimoine de la Cité internationale universitaire de Paris

Simona Montini, Centre du patrimoine de la Cité internationale universitaire de Paris

VENDREDI 19 SEPTEMBRE - APRES-MIDI

Résidence Lucien Paye

14h – 14h30

TABLE RONDE 1 : LE PALAIS DE LA PORTE DORÉE

Modératrice : Antonella Mastroioli

Être à la fois « de son temps » et « de toujours » : Albert Laprade ou l'art de la synthèse

Armand Coutard et Laëtitia Ferreira

Dans une note au maréchal Lyautey relative au musée permanent des Colonies en 1927, Albert Laprade propose, comme « réponses aux critiques possibles », un projet architectural de synthèse « susceptible de faire l'union des classiques et des modernes » :

L'architecture évidemment procède un peu de « l'esprit nouveau » mais avec modération. La composition est tellement simple et pondérée qu'elle devrait paraître « pompier » aux « avancés ». La difficulté est d'ailleurs grande d'être à la fois « de son temps » et sinon de « toujours » du moins pas trop « mode ».

Dans un rapport de 1928, il évoque aussi un « style moderne assez neutre pour synthétiser toutes les régions de l'Empire et ne pas détonner dans l'ambiance de Paris ». La diversité des colonies est aussi figurée par une « grande tapisserie de pierre ».

L'insistance sur la simplicité et la neutralité du style permet à Laprade de prendre ses distances à la fois avec le modernisme de Le Corbusier, pourtant plébiscité par le maréchal Lyautey, et avec le « style colonial » des premiers projets de Léon Jaussely, afin de proposer une esthétique nouvelle. Dans une première intervention, nous verrons comment cet art de la synthèse se manifeste dans le programme architectural du Palais de la Porte Dorée, à travers son péristyle, sa toiture et l'agencement de ses espaces intérieurs. Nous nous intéresserons aussi à la validation de la commande architecturale par les organisateurs de l'Exposition coloniale, qui est révélateur de « l'esprit de conciliation » d'Albert Laprade.

Dans une seconde intervention, nous pencherons sur les relations sincères qui se tissent entre Albert Laprade et les artistes du Palais (Alfred Janniot, Pierre-Henri Ducos de La Haille, Louis Bouquet, André et Ivanna Lemaître...). Ces relations, parfois conflictuelles, se fondent sur une recherche d'équilibre entre liberté créatrice et propagande coloniale. A contrario, les rapports pratiques et utilitaires qu'entretient Albert Laprade avec les décorateurs (Jacques Émile Ruhlmann, Eugène Printz, Raymond Subes...) témoignent plutôt du lien consubstantiel qui existe pour lui entre les arts décoratifs et l'architecture.

14h30 – 17h

TABLE RONDE 2 : LAPRADE A LA CITÉ INTERNATIONALE UNIVERSITAIRE DE PARIS

Modératrice : Antonella Mastroilli

Brigitte Blanc : Albert Laprade et la Cité internationale universitaire de Paris: le Maroc comme trait d'union ?

Si l'on cherche à comprendre pourquoi Albert Laprade s'est vu confier les chantiers des maisons de Cuba, du Maroc et de la France d'outre-mer, on découvre toute la gamme de critères ayant orienté la sélection des architectes de la Cité universitaire de Paris : notoriété, réseaux professionnels et amicaux, spécialisation dans un type d'ouvrage ou concours. Toutefois, ces critères se conjuguent avec un élément qui semble déterminant dans les trois cas : l'expérience de Laprade au Maroc, au début de sa carrière d'architecte, aux côtés du général Lyautey et d'Henri Prost, urbaniste en chef du protectorat. Les liens qu'il a tissés à Rabat et Casablanca à la fin de la Première Guerre mondiale apparaissent comme le dénominateur commun des commandes qu'il a obtenues à la Cité entre les années trente et cinquante.

Christine Mengin, Cléa Calderoni et Sibylle Le Vot : Albert Laprade à la Cité universitaire, ou du marquage identitaire de l'architecture fonctionnelle (Maison de Cuba et Maison de la France d'Outre-mer)

Au cours de sa prolifique carrière, Albert Laprade s'est vu confier la réalisation de plusieurs bâtiments au sein de la Cité universitaire. À la lumière de deux résidences, la Fondation Abreu de Grancher (ancienne Maison de Cuba) et la Résidence Lucien Paye (ancienne Maison de la France d'Outre-mer), cette intervention se propose d'examiner la réponse de l'architecte au programme fonctionnel du logement étudiant. Elle s'intéressera aussi à la demande institutionnelle et au contexte géopolitique ayant présidé à l'édification de ces deux résidences, ainsi qu'à la façon dont l'architecte a utilisé le décor pour évoquer la région d'origine des étudiants venus s'instruire dans la Ville-lumière.

Eddy Vahanian : Fondation Abreu : tout a été régénéré et semble ne pas avoir subi de changement

Une étude en partenariat avec l'atelier parisien d'urbanisme (APUR) sur les opportunités de liens et extensions du territoire de la Cité internationale a été l'occasion de revenir sur le site. Après de multiples concours, il nous a été confié la première intervention sur la Maison de Cuba depuis sa construction, déjà jugée d'un confort si moderne à l'origine.

Ce qui se voit, par une analyse générative approfondie, historique et architecturale de la morphologie comme la technicité, nous a convaincu de la nécessité d'une approche par inserts contemporains en seconde couche.

Ce qui se cache n'a été révélé que par la très lourde phase opérationnelle. La puissante enveloppe de pierre, comme la rationalité intérieure, relèvent d'une écriture architecturale expressive, celle d'Albert Laprade. Ses caractéristiques et matérialité, ont imposé respect et mise en valeur des plus attentifs.

Coline Desportes : La "tenture de l'Afrique" de Roger Bezombes pour la maison de la France d'Outre-mer : un décor colonial à la veille des indépendances

La résidence Lucien Paye conserve un spectaculaire ensemble de tapisseries, tissé au début des années 1950 à Aubusson. Produites spécialement pour orner la salle des fêtes de ce qui était alors la Maison de la France d'outre-mer, les tapisseries forment un ensemble considéré comme le plus vaste de son époque. En l'absence d'archives accessibles, on sait peu de choses sur le contexte exact de la commande. Cette communication propose de présenter et contextualiser cette œuvre, dont l'iconographie coloniale tranchait avec le profil des résidents et les aspirations qu'ils portaient à la veille des indépendances.

Françoise Blum : Les mobilisations étudiantes à la Maison de la France d'Outre-mer - maison de l'Afrique - désormais Résidence Lucien Paye

La maison fut en effet un des hauts lieux de la Fédération des étudiants d'Afrique noire en France (FEANF) et connu de multiples contestations visant notamment une gouvernance que les étudiants africains jugeaient trop coloniale. Ils souhaitèrent notamment un directeur africain, ce qui advint avec Damien Agboton, mais s'insurgèrent quand même contre lui. Assemblées générales, occupations, grèves des loyers se succédèrent dans une maison accueillant par ailleurs de très nombreux clandestins. 1968 en fut l'apogée. Et cela jusqu'à la reprise en main de 1972.

17h-17h30

TABLE RONDE 3 : PAROLE AUX RÉSIDENTS ET ANCIENS RESIDENTS (Fondation Abreu de Grancher, Résidence Lucien Paye et Fondation Maison du Maroc)

Modératrice : Ana Paixao

Daniel Abidjo : La résidence Lucien Paye : un espace de vie, un lieu de mémoire pour les étudiants

La Fondation Lucien Paye, qui accueille de nombreux étudiants, n'est pas seulement un lieu de résidence mais un véritable espace de socialisation et de partage. Cette intervention explore l'expérience quotidienne des étudiants qui y vivent, en mettant l'accent sur les dynamiques de vie collective, l'importance du lieu en tant que témoin de leur parcours académique, et les interactions entre l'architecture et la vie étudiante. En s'appuyant sur un témoignage personnel et des observations de terrain, cette présentation interroge comment l'architecture d'un lieu, à travers ses espaces de vie, contribue à la formation identitaire et à la mémoire collective des étudiants.

Sidoine Ahoton : La résidence Lucien Paye : des choix artistiques pour inciter au mieux vivre dans un cadre résidentiel des années 50

Pensée pour être grand lieu d'accueil, la résidence Lucien Paye se révèle au fil des années comme un lieu de grandes rencontres. Cette intervention s'intéresse aux spécificités artistiques de la résidence en mettant l'accent sur la relation entre le mobilier artistique et l'expression d'une identité africaine auprès des résidents. Elle propose une réflexion sur la possibilité d'une intégration des étudiants et résidents au moyen des arts en évoquant l'ensemble du mobilier artistique de la résidence.

Omar Boubcheur : La Maison du Maroc : une expérience de vie, un héritage d'architecture

En tant que résident, vivre dans cette architecture, c'est faire l'expérience concrète de ce projet. Elle nous influence. Elle nous invite, parfois sans même que nous en ayons conscience, à regarder l'autre, à écouter, à penser au collectif. C'est une expérience rare et précieuse, surtout dans un monde traversé par tant de tensions. La Maison du Maroc n'est pas seulement un lieu d'hébergement. C'est un espace de vie, de rencontre, de réflexion, et surtout un lieu profondément habité par l'histoire, la culture et l'hospitalité. On y ressent, au quotidien, une atmosphère à la fois studieuse, cosmopolite et fraternelle. Cette ambiance unique est le fruit de l'architecture elle-même, pensée pour faciliter les échanges, encourager la cohabitation, et faire de cette résidence un espace ouvert sur le monde.

17h30 : conclusion

Luc Barré – Architecte et petit-fils d'Albert Laprade

18h : Cocktail

Visites de la Fondation Abreu de Grancher et de la Résidence Lucien Paye avec :

Pascale Dejean, Centre du patrimoine de la Cité internationale universitaire de Paris

Simona Montini, Centre du patrimoine de la Cité internationale universitaire de Paris

Eddy Vahanian, architecte DPLG

Daniel Abidjo, résident à la Fondation Lucien Paye et conservateur du patrimoine

BIOGRAPHIES DES INTERVENANTS

- **Daniel Abidjo** est diplômé de l'Institut national du patrimoine (INP, Paris) en conservation du patrimoine, spécialité Musée. Actuellement doctorant en « Etudes patrimoniales » à CY Cergy Paris Université, il s'intéresse aux interactions entre le patrimoine matériel et immatériel, notamment dans le cadre des dynamiques sociales et culturelles liées aux lieux de mémoire.
- **Sidoine Ahoton**, diplômé en Arts visuels et patrimoine au Bénin, a exercé deux ans en médiation culturelle auprès d'organismes culturels béninois. Il poursuit ses études de master en Histoire du patrimoine et des musées à l'université Paris 1 Panthéon Sorbonne. Ses travaux portent sur le patrimoine lié à l'histoire coloniale en France et en Afrique. Il propose une étude sur le mobilier artistique et patrimonial de l'ancienne Maison de la France d'outre-mer, actuellement Résidence Lucien Paye, et s'intéresse également à son architecture.
- **Mounia Bennani** est paysagiste DPLG de l'École Nationale Supérieure du Paysage de Versailles et docteure en géographie de l'École des Hautes Etudes en Sciences Sociales à Paris. Depuis 2006, elle dirige son agence « MBpaysage » à Rabat et enseigne à l'Ecole Nationale d'Architecture de Rabat. Elle est également Présidente de l'Association des Architectes-Paysagistes du Maroc (AAPM) et membre du Comité Scientifique International pour les Paysages Culturels (ICOMOS-IFLA). En 2017, elle a publié un ouvrage issu de son travail de doctorat intitulé « Villes-paysages du Maroc » aux éditions La Découverte, un beau livre sur l'histoire du paysage et des jardins au Maroc dans le contexte de l'urbanisme colonial du début du XX^e siècle.
- **Brigitte Blanc** est archiviste paléographe, diplômée en 1980, conservatrice aux Archives nationales (section contemporaine) puis à l'Inventaire général du patrimoine culturel (région Ile-de-France). Auteure de l'ouvrage "La Cité internationale universitaire de Paris, de la cité-jardin à la cité-monde", collection Patrimoines d'Ile-de-France, éd. Lieux Dits, 2017, 392 p.
- **Françoise Blum** est ingénieure de recherche émérite (CNRS) au Centre d'histoire sociale des mondes contemporains. Elle travaille sur les mouvements sociaux en Afrique subsaharienne, les socialismes africains et sur la décolonisation. Elle a également travaillé sur les étudiants africains en France. Elle co-dirige le Dictionnaire des mobilisations et contestations africaines ou « Maitron Afrique », au sein du Dictionnaire en ligne du même nom. Elle a notamment publié Révolutions africaines : Congo, Sénégal, Madagascar, PUR, 2014 et (avec Pierre Guidi et Ophélie Rillon) Etudiants africains en mouvements : contribution à une histoire des années 68, publications de la Sorbonne, 2016 et co-dirigé Socialismes africains/Socialismes en Afrique, Paris, Ed. de la MSH, 2021, Les Partis communistes occidentaux et l'Afrique, Paris, Hémisphères, 2022 et Les passeurs de révolte, PUF, 2025.
- **Omar Boubcheur** est docteur en droit et actuellement élève-avocat à l'École de Formation du Barreau (EFB) à Paris. Son parcours universitaire a débuté au Maroc, où il a obtenu une licence en droit à l'université Hassan II de Casablanca. IL a ensuite poursuivi ses études en France avec un master 1 à l'université de Poitiers, puis un master 2 à l'université de Toulon, avant d'y entreprendre et soutenir un doctorat en droit des affaires. C'est au cours d'un séjour de recherche à Paris qu'il a découvert pour la première fois la Cité internationale

universitaire et la Maison du Maroc. À l'issue de son doctorat, après avoir intégré l'école des avocats de Paris, il a candidaté pour y résider. Il y vit depuis juillet 2024.

- **Cléa Calderoni** est docteure en histoire de l'art contemporain. Sa thèse, soutenue en 2024 sous la direction de Simon Texier, s'intitule « De la mise en valeur à la protection : les politiques de patrimonialisation de l'architecture religieuse construite au XX^e siècle en France ». Rattachée au Centre de Recherches en Arts et Esthétique (UR 4291) de l'Université de Picardie Jules Verne à Amiens, elle contribue à l'axe de recherche Arts et territoires. Historienne de l'architecture et du patrimoine indépendante depuis 2021, elle réalise des études historiques et architecturales.
- **Marcos Carvalho-Canto** est chargé d'études documentaires. Avec une formation d'architecte, il travaille notamment dans le classement de fonds d'archives - dont le fonds Albert Laprade -, la gestion des restaurations et la mise en valeur des collections. Il a participé à des actions pour la défense de la Maison du Peuple de Clichy (Eugène Beaudouin et Marcel Lods, architectes) et pour la reconnaissance de la valeur patrimoniale de la cité-jardin de la Butte Rouge (Joseph Bassompierre, Paul de Rutté et Paul Sirvin, architectes ; André Riousse, paysagiste).
- **Armand Coutard** est chargé de conservation au Palais de la Porte Dorée. Au sein du Service de la conservation architecturale de la Direction du monument historique, de l'immobilier et de la sécurité, il assure l'inventaire du mobilier Art déco conçu à l'occasion de l'Exposition coloniale de 1931. Il rédige également des textes sur les décors architecturaux, destinés au site internet et à la revue du Palais.
- **Maurice Culot**, architecte, éditeur (Editions AAM)
- **Coline Desportes** est doctorante en histoire de l'art à l'Ecole des hautes études en sciences sociales et boursière au Centre allemand d'histoire de l'art. Sa thèse porte sur l'histoire de la tapisserie au Sénégal sous la présidence de L. S. Senghor (1960-1980).
- **Laetitia Ferreira** est cheffe du service de la conservation architecturale du Palais de la Porte Dorée. Depuis 2018, elle est chargée de la conservation, la gestion et la valorisation du monument historique, édifié pour l'Exposition coloniale internationale de 1931, qui abrite aujourd'hui le Musée national de l'histoire de l'immigration et l'Aquarium tropical. Ancienne journaliste, elle était auparavant rédactrice-en-chef du site www.service-public.fr et éditrice à La Documentation française.
- **Magali Lacousse**, conservatrice en chef du patrimoine (spécialité archives), a travaillé essentiellement au département des archives privées des Archives nationales, comme responsable des archives d'architectes, d'associations, de presse et d'entreprises.
- **Sibylle Le Vot**, actuellement responsable du pôle archives de l'École nationale supérieure d'architecture de Paris-Belleville, est historienne de l'architecture de formation. Après avoir étudié la production architecturale de l'Atelier d'urbanisme et d'architecture (AUA), notamment comme conseillère scientifique en 2015 de l'exposition de la Cité de l'architecture et du patrimoine *Une architecture de l'engagement : l'AUA (1960-1985)*, elle travaille aujourd'hui à une meilleure connaissance de l'artiste décorateur Francis Jourdain dans le cadre de la bourse Alexander Tzonis et Lianne Lefavre pour l'architecture et son environnement qui lui a été attribuée par la Bibliothèque nationale de France en 2024-2025.

- **Antonella Mastrorilli** est architecte (Faculté d'Architecture de Gênes), docteur en Histoire des Sciences et des Techniques (Université de Florence), Habilitée à diriger les Recherches (Université Paris-Est). Professeure en Sciences et Techniques pour l'Architecture à l'Ecole Nationale Supérieure d'Architecture et de Paysage de Lille (ENSAPL), elle codirige le laboratoire de recherche LACTH. Ses travaux portent sur les rapports entre technique et architecture dans leurs différentes déclinaisons. Elle a étudié la génération d'architectes d'entre-deux guerres et a publié différents articles et ouvrages dont une monographie sur l'architecte Lucien Bechmann (Ed Alinea Firenze) et une monographie sur l'architecte Paul Tournon (Mardaga).
- **Christine Mengin**, historienne de l'architecture et professeure émérite de l'université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, s'intéresse au bâti du XX^e siècle et à sa patrimonialisation. Les nombreuses responsabilités institutionnelles qu'elle a exercées l'ont amenée à explorer des terrains de recherche diversifiés. Elle a publié et dirigé plusieurs ouvrages, et rédigé la partie sur l'entre-deux-guerres de l'Histoire de l'architecture moderne en France (dir. Gérard Monnier, 1997). Ancienne secrétaire générale de la Fondation Le Corbusier, elle a reçu la médaille d'histoire de l'art de l'Académie d'architecture.
- **Jean-Baptiste Minnaert** est professeur d'histoire de l'art contemporain à Sorbonne Université, membre du Centre André-Chastel (UMR 8150). Spécialisé en histoire de l'architecture et de l'urbanisme du XX^e siècle, il a consacré un ouvrage à l'architecte-décorateur Pierre Barbe (1900-2004) et trois livres à l'architecte-décorateur parisien Henri Sauvage (1873-1932). Il a travaillé sur les faubourgs de Paris, et dirigé deux expositions et un ouvrage sur l'architecture du faubourg Saint-Antoine à Paris. Il a dirigé un livre traitant de l'historiographie de l'architecture et du patrimoine bâtis aux XIX^e et XX^e siècles dans les pays du pourtour méditerranéen, puis organisé un colloque et dirigé un livre traitant de la périurbanisation en France aux XX^e et XXI^e siècles, en partenariat avec la direction des Patrimoines du ministère de la Culture. Simultanément à ses travaux sur Tours et Saint-Pierre-des-Corps aux XIX^e-XXI^e siècles, villes sur lesquelles il a publié deux livres, il a cosigné un ouvrage consacré au grand magasin parisien de la Samaritaine et codirigé un numéro de la revue In Situ. Revue des patrimoines, traitant des héritages et patrimoines de l'Art déco. À la Cité de l'architecture & du patrimoine, Jean-Baptiste Minnaert a coorganisé une exposition et codirigé un ouvrage, consacrés à l'architecte Jean Tschumi (1904-1962).
- **Ana Paixao** est directrice de l'hébergement et de la coordination des maisons de la Cité internationale universitaire de Paris depuis 2024. Avant elle a été chargée de mission vie de campus et directrice de la Maison du Portugal – André de Gouveia. Elle travaille au sein du campus sur les questions du vivre ensemble et de prévention de toutes formes de violence, sur les projets transverses entre les maisons. Chercheuse et enseignante en littérature comparée, ses publications universitaires concernent la sémiotique, l'histoire culturelle européenne et les méthodologies d'enseignement artistique.
- **David Peyceré**, conservateur général du patrimoine (spécialité archives), a commencé sa carrière aux archives départementales de la Côte-d'Or puis aux archives du rectorat de Paris et des universités parisiennes. Il a ensuite travaillé à la conservation régionale des monuments historiques (DRAC) d'Île-de-France. Depuis 1995, il dirige le Centre d'archives d'architecture contemporaine, à la Cité de l'architecture et du patrimoine où sont conservés environ 450 fonds d'archives d'architectes français actifs de la fin du XIX^e siècle à aujourd'hui, parmi lesquelles une partie de celles d'Albert Laprade.

- **Claire Rosset** est architecte diplômée d'état, docteure en architecture. Elle a soutenu une thèse en 2018 intitulée « Imaginaire du passé et pensée du monde moderne : processus de médiatisation chez Albert Laprade, architecte », sous la direction de Catherine Maumi. Ses recherches doctorales se sont plus particulièrement intéressées à l'étude des pratiques éditoriales d'Albert Laprade, à partir de sa production dessinée, écrite et publiée. Elle a ensuite été en charge des actions éducatives et de la médiation culturelle au Conseil d'Architecture, d'Urbanisme et de l'Environnement Rhône Métropole. Depuis 2022, elle est ingénieure de recherche au laboratoire ATE (ENSA Normandie). Ses recherches s'inscrivent dans le champ de l'histoire culturelle de l'architecture et interrogent les relations entre architecture savante et architecture vernaculaire et traditionnelle, mais aussi les processus de mise en récit de l'architecture.
- **Nadya Rouizem Labied** est architecte DPLG, actuellement maîtresse de conférences associée à l'ENSA Paris Val de Seine, et chercheuse aux laboratoires AHTTEP et EVCAU. Son ouvrage *Réinventer la terre crue*, est paru aux éditions Recherches en 2022, avec le soutien du CCME et de la Fondation Hassan II pour les Marocains résidents à l'étranger. L'ouvrage est basé sur sa recherche doctorale sur la réactualisation de l'architecture en terre au Maroc depuis les années 1960.
- **Jordane Thomas-Bellec** est doctorant en histoire de l'architecture au CRH-LAVUE à l'ENSA Paris-Val de Seine. Son sujet de thèse concerne les études menées par les architectes français au Maroc durant le Protectorat, en observant les apports de ces études dans la pratique de certains architectes, notamment les agents du service d'architecture et des plans de villes. Il a auparavant consacré son mémoire de master au parcours de Laprade, s'intéressant au lien qui pouvait être fait entre son expérience marocaine et sa pratique architecturale sur le territoire français, notamment à travers l'analyse de certaines de ces réalisations ou contributions (Résidence générale de France à Rabat, quartier des Habous à Casablanca, une villa à Bénodet).
- **Bernard Toulhier** est historien de l'architecture, médaille d'or de l'Académie d'architecture section histoire de l'art (2020). Il a exercé son expertise sur le patrimoine architectural des XIXe et XXe siècles au sein du ministère de la Culture. Il enseigne à l'École nationale d'architecture de Rabat dans le cadre du master « Patrimoine ». Depuis octobre 2022, il est chercheur-associé au Centre Jean-Mabillon / École nationale des chartes - PSL et participe au programme sur « Les archives du territoire, de l'urbanisme et de l'architecture en Afrique »
- **Eddy Vahanian** est architecte DPLG. Il a obtenu son diplôme à UP2 en 1977 sur le thème de l'urbanité et la régénération du patrimoine, qu'il a mis au cœur de sa pratique professionnelle. Il a collaboré huit ans avec Puccinelli et Reichen & Robert sur l'adaptation de bâtiments à leurs nouveaux usages. En partenariat avec l'Atelier parisien d'urbanisme (APUR), il a travaillé sur des programmes de composition urbaine et de parcelles multifonctionnelles. Il a également conduit la reconversion de nombreux bâtiments. Au nombre de ses réalisations figurent le musée Eugène Delacroix en 2005 et le musée national de la céramique à Sèvres en 2006. Il a reçu cinq distinctions de l'Académie du Geste d'Or pour ses opérations situées : 8-10 rue Charles V à Paris 4, 13-19 boulevard Ornano à Paris 18, la Cité des Taillandiers à Paris 11, 5 rue Geoffroy l'Angevin à Paris 4 et au titre de maître d'œuvre pour « 10 opérations en 10 ans » en 2021.